



LE SALON de 1885

Suite et fin. (1)

A la place de cette école lyonnaise, depuis beau temps déjà disparue, à laquelle je faisais plus haut allusion, une nouvelle école lyonnaise tend à s'établir. Elle n'a du reste de commun avec l'autre que son lieu d'origine. Elle a changé son champ d'études, et quitté, pour les grands tableaux toujours vrais de la nature, les petites scènes, souvent fausses, de l'histoire et de la vie bourgeoise. Elle a changé surtout ses procédés, et autant celle-là s'attachait au polissage et à la recherche du détail, s'attirant, par l'extrême minutie de son faire, le surnom d'École des *Finisseurs*, qui fut, en même temps que la consécration de ses succès, la plus juste critique de son système; autant, au contraire, celle-ci a élargi sa touche, et poussé jusqu'aux limites de l'impressionisme, mais sans les franchir jamais, la simplicité hardie et franche de son exécution.

A la tête de cette école nouvelle, marche M. Adolphe APPIAN, que je retrouve chaque année avec les mêmes qualités, toujours grandissantes, de vigueur et de sincérité. Je ne mettrai pas toutefois au même rang ses deux envois, et, après avoir admiré sans réserves son petit tableau de la *Gare du Bouveret* (16), exquis de fraîcheur et

(1) Voir la *Revue lyonnaise*, t. IX, p. 129.